

GENNADIOS M. ARABADJOGLOU  
Métropolitte d'Héliopolis  
Membre du Saint-Synode du Patriarcat Œcuménique  
Membre correspondant d'instituts archéologiques de l'étranger

---

850

L'évolution de l'esprit démocratique et moral  
dans l'ancienne cité d'Athènes  
et la jeune République turque

A propos du XX<sup>me</sup> anniversaire  
de la République Turque



1943

ISTANBUL

IMP. TSITOURIS FRÈRES

GENNADIOS M. ARABADJOGLOU

Métropolite d'Héliopolis

Membre du Saint-Synode du Patriarcat Œcuménique

Membre correspondant d'instituts archéologiques de l'étranger



*Genadios*  
*19-2-944*

~~A. A. 132~~  
~~T. 15~~

L'évolution de l'esprit démocratique et moral  
dans l'ancienne cité d'Athènes  
et la jeune République turque

A propos du XX<sup>me</sup> anniversaire  
de la République Turque

*158*  
*1/1*



L'évolution de l'esprit démocratique et moral  
dans l'ancienne Cité d'Athènes  
et la jeune République turque

A propos du XXme Anniversaire  
de la République Turque

A

Les diverses formes de gouvernement (1) (régimes politiques) dans l'ancienne Grèce comme à Rome—restée longtemps sous l'influence intellectuelle et morale de la Grèce — se trouvaient toujours en un rapport direct ou indirect avec les états sociaux successifs avec lesquels elles ont co-existé. D'après une remarque du philosophe évolutionniste anglais Herbert Spencer, "ayant une origine commune dans l'esprit national, les institutions de chaque époque, quel que soit leur objet, doivent avoir entre elles une ressemblance de famille." (2) On pourrait trouver l'application de cette loi dans la marche graduelle de la vie des sociétés, et en particulier dans celle de l'ancienne Grèce et plus spécialement encore dans celle de la cité d'Athènes.

1) L'historien grec Polybe (2 siècles a.-J.) parle d'une ἀναζύκλωσις πολιτειῶν—d'un cercle où roulent les constitutions — ayant en vue les changements de régime qui ont eu lieu à Rome (Royauté, République, monarchie). Il s'agit, d'après Polybe, d'un retour de quelques institutions humaines, comme p. e. celle de la constitution des Etats. Polybe tâche de fonder sa théorie sur des faits d'histoire. A peu près la même théorie a été exposée par le philosophe italien J. B. Vicot dans son ouvrage « Principes de la philosophie de l'histoire » (1668-1744).

2) Herbert Spencer (1820-1903) « de l'éducation »

La royauté y abolie après Codros les rois avaient été remplacés par les archontes (ἄρχοντες), qui n'exerçaient pas leur pouvoir à vie. En l'espèce il ne s'agissait que d'une sorte de régime oligarchique, selon lequel la cité d'Athènes était gouvernée par un *petit nombre* de citoyens appartenant à l'aristocratie de naissance et de fortune.

Plusieurs abus commis, au détriment du peuple, par les gouverneurs en question, le lourd fardeau des dettes écrasantes, la dure loi en vigueur contre les débiteurs d'une part, la mauvaise administration de la justice faite par les notables dans les divers tribunaux d'Athènes (d'Aéropage, de Pallade, de Delphes, de Prytanée etc.) d'autre part, avaient créé la misère parmi les classes agricoles et ouvrières. La réaction commença. Le peuple, malgré cette oppression, ne cessait pas d'aller de progrès en progrès dans le domaine intellectuel, moral et social. Il se mit à revendiquer ses droits. C'est ainsi qu'augmentait aussi bien la distance qui séparait les diverses classes sociales que la haine réciproque entre elles.

Cette situation anormale, qui trahissait un manque d'équilibre dans l'édifice social et pourrait créer une anarchie nuisible aux intérêts vitaux de la Cité, avait provoqué l'avènement au pouvoir du célèbre législateur Dracon. Cet archonte entreprit de remédier à ce mal par des lois si sévères qu'on croyait "écrites avec du sang". L'évolution des idées avançait, et en même temps l'opposition des sentiments et de la conception de la vie sociale existant entre les partis devenait plus manifeste et plus grosse de dangers pour un avenir prochain. Solon prenait possession du pouvoir dans la cité d'Athènes à la fin du VI<sup>me</sup> siècle av. J.-C. Cet homme d'Etat, qui fut un vrai sage «ὀρθῶς φιλοσοφῶν», d'après la conception socratique de la philosophie, — conception conformément à laquelle la philosophie a été ramenée <sup>(3)</sup> à la morale — avait introduit des

3) Le philosophe Stoïcien romain Sénèque disait : « Socrates totam philosophiam ad mores revocavit » Cicéron sur le même point écrivait ceci : « Socrates philosophiam devocavit a coelo » (Tuscul. v. 8.10). Bossuet dans son discours sur l'histoire universelle s'exprime à ce sujet de la manière suivante : « Socrate ramena la philosophie à l'étude des bonnes mœurs, et fut le chef de la philosophie morale ».

réformes sociales considérables. Il alléga les charges des citoyens pauvres et rétablit ainsi l'équilibre et l'harmonie dans la Cité, à laquelle il réussit à donner une constitution plus démocratique. Il s'y agissait des réformes socialistes (socialisme d'Etat), dans le plus large sens que puisse comporter ce terme. Il faut entendre le socialisme de l'époque de Solon comme une protestation de la haute conception des droits imprescriptibles de l'homme, "de la morale éternelle", contre ce que Ferdinand Brunetière appelait "plat utilitarisme" <sup>(4)</sup> du XVIII<sup>me</sup> siècle." Solon avait encore inauguré un système d'administration de la justice qui consistait en un arrangement des différends civils, surgis entre citoyens, appliqué par un tribunal (Ἡλιαία) "Héliée", siégeant sur une place voisine de l'Agora et dont les membres ont été tirés au sort parmi les citoyens sans distinction de condition sociale. Ainsi on se trouvait devant un tribunal populaire. De plus les petits propriétaires agricoles, les commerçants et les représentants de la petite industrie avaient formé une classe nouvelle. C'est cette classe qu'Aristote plus tard appellera «τὸ μέσον» (la classe moyenne), laquelle est, dira-t-il, nécessaire pour le maintien de l'équilibre dans la société. « Προστιθέμενον ἐν ταῖς πόλεσι τὸ μέσον ποιεῖ ἡσυχίαν καὶ κωλύει τὰς ἐναντίας γίνεσθαι ὑπερβολάς. » <sup>(5)</sup> Cet état de choses avait beaucoup contribué à l'affaiblissement des institutions aristocratiques dans la Cité de Minerva. Un aïeul de Périclès, Clisthène, élargit les cadres de la cité en y admettant de nombreux métèques, instituant un corps représentatif composé de cinq cent membres (βουλὴ τῶν πεντακισίων) et établit ainsi une espèce de gouvernement démocratique.

Tous ceux qui ont bien étudié l'histoire de l'ancienne Grèce sont d'accord à reconnaître que c'est à cette classe qu'est due la grandeur d'Athènes du V<sup>me</sup> et du IV<sup>me</sup> siècle av. J.-C. Thémistocle, Démosthène et beaucoup d'autres hommes d'Etat célèbres furent enfants de la classe en question,

4) F. Brunetière, « Utilisation du Positivisme » p. 106.

5) « Πολιτικά » IV. 9. C'est de ce passage que s'est inspiré Bossuet quand il dit « l'état mitoyen qui seul tient tout en balance dans les états populaires. » Bossuet, Discours sur l'histoire universelle, éd. P. Jacquinet p. 564 et note 2 de la même page.

lesquels avaient montré de façon éclatante la face séduisante du progrès de la constitution démocratique. C'était surtout à l'époque d'Aristide que le parti démocratique devenait de plus en plus puissant jusqu'à ce que l'archontat (pouvoir des archontes, machine administrative), sous Périclès, fût accessible même aux plus petits propriétaires agricoles, c'est-à-dire aux zeugites (ζευγίται); ceux-ci possédaient un petit revenu de 200 médimnes en fruits, grains etc. et un attelage de bêtes de somme (ζεῦγος βοῶν). C'est de cette façon qu'en 457 l'assemblée du peuple (ἐκκλησία τοῦ δήμου) et l'Héliée (Ἡλιαία, tribunal) exerçaient leur plein pouvoir au profit du peuple et au nom des principes éternels de la constitution démocratique.

L'apparition dans la scène de la vie de la glorieuse Cité d'Athènes d'une grande personnalité politique, comme celle du fameux Périclès, contribua à une excellente organisation du régime démocratique, et de telle façon que celui-ci pût produire tous ses fruits. Ce grand homme de la Grèce classique fut le créateur de l'âge d'or (siècle de Périclès) pour Athènes manifesté d'une manière éclatante dans tous les domaines de l'activité humaine. Même les splendides travaux artistiques publics dus à l'initiative de Périclès, et qui ont apporté un éclat si merveilleux à la civilisation de l'antiquité hellénique, avaient en partie leur point démocratique, ou si vous voulez, socialiste au sens de ce terme expliqué déjà. Ils ont contribué entre autres à procurer (et ce fut la pensée du grand homme) du travail à un grand nombre d'Athéniens désœuvrés. L'historien Thucydide en décrivant l'époque de Périclès, en ce qui concernait la constitution d'alors, ajoutait ce qui suit: "la constitution d'Athènes fut, au point de vue de son appellation et de sa forme démocratique, mais en réalité il ne s'y agissait que du pouvoir exercé par un seul homme." (Λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή). Mais Thucydide a eu soin d'y insérer un mot pour nous faire comprendre quel sens faut-il donner à cet homme πρώτος, premier. Le premier de Thucydide signifie l'homme le plus influent, le plus puissant par ses paroles autant que par ses actions. (Περικλῆς πρώτος Ἀθηναίων, λέγειν καὶ πράττειν δυνατώτατος Thucydide, A.139).

Cet homme d'Etat illustre fut vraiment un "surhomme" au point de vue intellectuel et politique, mais nullement dans le sens donné à ce terme par Nietzsche.

Périclès a donc établi avant tout la démocratie intellectuelle et morale, si l'on peut se servir de ces mots, et créé une constitution, grâce à laquelle, chacun pouvait atteindre son développement adéquate—développement physique, intellectuel et moral—jouir d'une liberté en harmonie avec la liberté des autres individus de la même société et de son bonheur. C'est vraiment la démocratie idéale. C'est ainsi qu'en fait il a inauguré le principe de l'éducation morale pour les membres de la vraie démocratie, énoncé aujourd'hui comme suit: "On ne peut voir de moyen de perfectionnement de la vie civile, que dans le perfectionnement des mœurs", c'est-à-dire "dans l'universel et constant effort de chacun sur soi-même." C'est une vérité, tirée de l'analyse philosophique de l'histoire, que les grands et les petits Etats ne se maintiennent que "par le gouvernement de l'homme par l'homme." Saint Augustin en s'adressant aux faux dieux de Rome "dont on n'obtenait la bienveillance—pour conserver le mal que le corps seul avait à craindre de l'ennemi"—s'écrie: "étranges défenseurs des murs de Rome qui commençaient par emporter d'assaut les bonnes mœurs." (6) A quoi peuvent servir les murs extérieurs, les fortifications matérielles d'un Etat, si les individus qui le composent n'ont point de murs intérieurs qui seuls puissent soutenir et consolider la supériorité morale de l'homme intérieur, source de tout vrai et constant progrès politique et social. La liberté, élément constitutif de la démocratie, digne de ce nom, est un bien pour la conquête duquel chacun doit faire des efforts continuels; et il n'y est question que des efforts moraux. Goethe dans son Faust dit:

"Nur der verdient sich Freiheit, wie das Leben,  
der täglich sie erobern muss."

"Celui-là seul mérite la liberté, comme la vie,  
qui doit chaque jour la conquérir."

(II partie, Vme acte)

6) De civitate Dei l. V c. XLVII. «quandoquidem ut averteretur quod metuebatur ab hoste in corporibus, eo modo dii conciliabantur, quo virtus debellaretur in mentibus; qui non opponerentur defensores oppugnatoribus moenium, nisi prius fierent expugnatores morum bonorum.»

Pour que la démocratie soit viable et qu'elle puisse apporter tous ses précieux bienfaits, il est indispensable que les hommes soient munis de qualités morales. Et c'est une des raisons pourquoi beaucoup de sociologues, de philosophes et de moralistes contemporains croient, et à bon droit, que "la question sociale est avant tout une question morale."<sup>(7)</sup> Mais revenons à la Grèce de Périclès; après l'effroyable drame de la guerre du Péloponèse (432-421 et 413-404) la décadence morale, la corruption avait ruiné ce pays d'exception et provoqué sa catastrophe politique. Une heureuse expression d'Auguste Comte peut être appliquée de façon adéquate à l'état moral et social créé à Athènes après la désastreuse guerre du Péloponèse: "la culture de l'esprit coïncidait avec l'inertie du cœur." "La catastrophe de la guerre du Péloponèse, écrit G. Ferrero, s'accomplit devant la plus merveilleuse élite de philosophes, de poètes, d'artistes que le monde ait vue, mais qui ne fut pas pour cela moins impuissante à l'empêcher."<sup>(8)</sup> C'était le manque d'équilibre dans le développement intellectuel et moral — par suite d'un émoussement du sens moral — des Athéniens qui avait provoqué la dislocation politique de cette cité. Le poète latin Horace exprimait la même vérité quand il rédigeait les vers suivants :

Quid leges sine moribus  
vanæ proficient?<sup>(9)</sup>

7) Pour cette question si importante il faut consulter l'ouvrage remarquable du professeur Ziegler «Die sociale Frage eine sitliche Frage» «la question sociale est une question morale» Citons à ce propos les paroles très significatives du socialiste belge Vandervelde. «si les travailleurs triomphaient sans avoir accompli les évolutions morales, qui sont indispensables, leur règne serait abominable, et le monde serait replongé dans des souffrances, des brutalités et des injustices plus grandes que celles du présent». Cité dans l'ouvrage de Bureau.

«La crise morale des temps nouveaux» p. 263. Vandervelde, qui est mort il y a quelques années, avait écrit ces lignes un peu avant la première guerre générale.

8) Article inséré dans le journal «Le Figaro» sous le titre «Les Contradictions du Progrès» 30 Mai 1908.

9) L. III. carmen U. Quel profit pourrait-on attendre de vaines lois sans les bonnes mœurs.

Périclès ne voyait le progrès complet et constant des Athéniens que dans un développement harmonieux de toutes les facultés des citoyens de la ville d'Athènes. Cet homme supérieur connaissait bien le secret de la réalisation de la tâche grandiose qu'on a, avec raison appelée "le miracle grec." C'est ce miracle qui avait suggéré à Condorcet les paroles si flatteuses et en même temps si justes pour l'action bienfaitrice du peuple grec de l'antiquité classique: "la nation grecque qui a exercé sur les progrès de l'espèce humaine une influence si puissante et si heureuse, dont le génie lui a ouvert toutes les routes de la vérité, que la nature avait préparée, que le sort avait destinée pour être le bienfaiteur et le guide de toutes les nations, de tous les âges, honneur que jusqu'ici aucun autre peuple n'a partagée."<sup>(10)</sup>

Sans une solide éducation morale des individus, même l'idée de liberté perd sa grande et inappréciable valeur et se transforme en vice. A Athènes, où l'évolution s'accroît presque constamment dans le sens démocratique, Platon craignait toujours les effets désastreux d'une liberté dépassant ses limites normales. Dans sa "République" il formule la pensée suivante: "Il semble que l'extrême liberté ne puisse aboutir qu'à l'extrême esclavage aussi bien pour les individus que pour la cité." ("Ἡ ἄγαν ἐλευθερία, ὡς ἔοικεν, οὐκ εἰς ἄλλο τι ἢ εἰς ἄγαν δουλείαν μεταβάλλει καὶ ἰδιώτη καὶ πόλει.") Il s'agit donc, dans le cas qui nous occupe, d'une liberté tempérée et bien équilibrée, mais d'une liberté réelle qui possède tous les vrais éléments de cette inestimable conquête de l'homme. Aucun voile ne peut longtemps cacher la fausse liberté; on en saura toujours soulever un coin. D'ailleurs il faut ici répéter une opinion de J. J. Rousseau au sujet de l'effet que pourraient causer les apparences de la liberté: "il n'y a point d'assujettissement plus parfait que celui qui garde l'apparence de la liberté. ("De l'éducation.")

Platon demandait aux gouverneurs de sa cité idéaliste les deux grandes et inséparables — d'après la conception socratique

10) Condorcet «Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain» III période.

que—qualités, la sagesse et la bonté (la vertu “ἀγαθὴ καὶ ἔμφρων ζωὴ”). On a dit que la cité de Platon a un caractère nettement aristocratique; mais pour bien comprendre toute la pensée exprimée à ce sujet par ce grand philosophe et moraliste il faut rattacher ce point à tout son grandiose système moral. C'est l'harmonieuse éducation de l'être humain qui fait le sage, et le sage est un musicien, ὁ σοφὸς μουσικὸς, nous dit Platon. Sans l'éducation morale des individus, enseigne Platon, la démocratie (ἡ πολιτεία) se dégénère en ochlocratie (ὀχλοκρατία, pouvoir exercé par une foule sans éducation et sans ordre). Liberté, justice, égalité raisonnée sont toujours les fermes soutiens du splendide édifice démocratique.

J. J. Rousseau, dans son Emile, écrivait, il y a à peu près 180 ans, ce qui suit et qui a trait aux pensées que je viens de développer: “les peuples qui ont des mœurs surpassent ordinairement en bon sens et en courage les peuples qui n'en ont pas. Ceux-ci brillent uniquement, par je ne sais quelles petites qualités déliées, qu'ils appellent esprit, sagacité, finesse; mais ces grandes et nobles fonctions de sagesse et de raison, qui distinguent et honorent l'homme par de belles actions, par des vertus, par des soins véritablement utiles, ne se trouvent guère que dans les premiers. (11)

Démosthène, célèbre orateur et homme d'Etat, attaché avec enthousiasme à des principes moraux, faisait la plus salutaire combinaison de la démocratie et de la morale, quand il pensait que la vraie et constante grandeur d'un peuple, ou d'un individu, ne pourraient se fonder que sur la justice et la vérité et sur les actes de la morale individuelle et sociale. “De même que les fondements d'une maison ou d'un navire et d'autres choses semblables doivent être très solides et très forts, de même les principes des actions humaines faut-il qu'ils soient vrais et

11) Bossuet un siècle auparavant développait presque la même idée quand il écrivait « Qui peut mettre dans l'esprit des peuples la gloire, la patience dans les travaux, la grandeur de la nation (l'amour de la grandeur) et l'amour de la patrie, peut se vanter d'avoir trouvé la constitution la plus propre à produire de grands hommes. Ouvrage cit. p. 531.

justes.” (“Ὅσπερ πλοίου καὶ οἰκίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων τὰ κάτωθεν ἰσχυρότατ' εἶναι δεῖ, οὕτω καὶ τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις ἀληθεῖς καὶ δικαίας”, seconde harangue olynthienne). Le même homme d'Etat épris d'idéal démocratique pose un principe qui attirera pour toujours l'attention non seulement des moralistes<sup>mais</sup>—et surtout — des politiques. Il trouve dans le régime démocratique le plus sûr moyen de faire des amis et des alliés fidèles. Il conseille à ses concitoyens de préférer d'avoir plutôt des ennemis imbus d'idées démocratiques que d'être entourés d'amis appartenant à l'oligarchie.

Et Démosthène considérant que la liberté fait une partie intégrante et essentielle de la constitution démocratique, souligne ceci: “ce n'est pas chose difficile, me semble-t-il, de faire, quand on veut, la paix avec tous les Hellènes libres; tandis que c'est le contraire qui doit arriver avec les personnes appartenant à l'oligarchie (qui ne sont pas libres); et l'on peut affirmer que même l'amitié de ces derniers ne peut pas être sûre. Car, il n'y a pas moyen qu'un petit nombre de gens (oligarchiques) qui veulent gouverner les autres—un plus grand nombre d'individus,—puissent être favorables envers ceux qui aiment mieux vivre sous un régime d'égalité, c'est-à-dire démocratique (ἰσηγορία). (12)

Afin de reconstruire le monde d'après-guerre et d'établir une paix durable et même une paix intérieure— le calme dans les consciences troublées de notre temps, — une paix, “ qui surpasse toute intelligence”, il serait nécessaire que l'éducation démocratique des peuples fût étroitement liée avec leur éducation morale, l'harmonieux développement de leurs facultés physiques, intellectuelles et morales. C'est par là qu'on arrivera à une harmonieuse unité qui sera manifestée dans tous les domaines

12) Harangue sur la liberté des Rhodiens. « ὥστ' ἔγω γ' οὐκ ἂν ὀκνήσαιμι εἰπεῖν μᾶλλον ἡγεῖσθαι συμφέρειν δημοκρατούμενους τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας πολεμεῖν ὑμῖν ἢ ὀλιγαρχουμένους φίλους εἶναι. Πρὸς μὲν γὰρ ἔλευθέρους ὄντας οὐ χαλεπῶς ἂν εἰρήνην ὑμᾶς ποιήσασθαι νομίζω, ὅποτε βουλευθῆιτε πρὸς δ' ὀλιγαρχουμένους οὐδὲ τὴν φιλίαν ἀσφαλῆ νομίζω, οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως ὀλίγοι πολλοῖς καὶ ζητοῦντες ἄρχειν τοῖς μετ' ἰσηγορίας ζῆν ἡρημένους εὖνοι γένονται ἄν».

de l'activité des individus humains. Munis de ce grand avantage moral et par conséquent vraiment démocratiques, tous les peuples pourront trouver une place dans le temple mystique de la justice et de la vérité et y chanter en chœur l'hymne éternel de la paix: "Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté."

## B

Les fondateurs de la jeune république turque se sont inspirés aussi des idées démocratiques de l'ancienne Grèce, dont la splendide civilisation se mit, en maintes reprises, en contact avec les peuples de l'Asie Mineure, de ce berceau d'une haute culture intellectuelle et morale. Voici, en quelques mots, comment a été faite la marche de l'évolution de notre République.

Dans la Turquie,—comme c'est à peu près partout — la personne du Président de la République, tout au moins du président actuel et de son grand prédécesseur, ne symbolise pas simplement le chef suprême de l'Etat, mais en même temps elle représente tout un monde d'idées, de désirs, de sentiments, de directions intellectuelles et morales. Elle est l'incarnation des idéals de son peuple et de sa civilisation du présent aussi bien que de l'avenir. Quelque avancé que puisse être un peuple, la présence à sa tête d'une haute personnalité munie d'une intelligence relevée et d'un caractère supérieur, forgé sans cesse dans l'atelier de l'application, de la prudence, de la persévérance, du savoir et d'une sage expérience, la présence, dis-je, d'un tel homme est un besoin non seulement grand mais aussi vital, et surtout dans des circonstances extraordinaires que nous traversons aujourd'hui.

Il me semble qu'une grande loi psychologique et sociale domine dans la marche de la vie intellectuelle, morale et sociale des hommes; cette loi consiste principalement en ceci: les pensées, les conceptions intellectuelles, les mœurs, avancent

et précèdent<sup>(13)</sup> dans leur marche, d'une manière quelconque les autres éléments constitutifs de la société, c'est-à-dire les usages et les institutions.

Après un profond examen des choses on a pu constaté qu'à la veille de la grande révolution française le peuple français, et en général toute l'Europe, au point de vue de son développement intellectuel et de son éducation scientifique se trouvait en plein XVIII<sup>me</sup> siècle, tandis que, en ce qui concernait ses institutions, vivait de la vie du XIII<sup>me</sup> siècle. "Ainsi, écrit l'historien français V. Duruy, le moyen âge, tué dans l'ordre politique, vivait toujours dans l'ordre civil."

Ce fut ce profond désaccord existant entre les divers éléments constitutifs de la société d'alors qui avait créé la révolution française, mouvement social d'une importance et d'une portée colossales (1789). Il en est à peu près de même pour la révolution turque, commencée sous une forme latente bien avant l'année 1908, date de la proclamation de la Constitution en Turquie, et développée, affermie et puis transformée en évolution constante et salutaire par les deux grands hommes, Atatürk et le chef actuel Mr. İsmet İnönü. Tous ces deux hommes d'Etat se sont montrés intelligents" (νοήμονες), d'après Salomon, (ὁ δὲ νοήμων κυβέρνησιν κτήσεται. Proverbe A, 5 et celui qui est intelligent acquerra l'art de gouverner), et les "στοχασταὶ (devins) d'Isaïe", qui peuvent juger et comprendre les événements futurs à l'aide de leur abondante prudence et de leur expérience" d'après l'interprétation de St-Jean Chrysostome.<sup>(14)</sup>

13) Le moraliste anglais Leslie Stephen à propos de l'évolution de la raison et du sentiment (imagination) s'exprime comme suit: «the imagination lags behind the reason» l'imagination retarde sur la raison. Dans l'évolution de la vie des hommes c'est le progrès des éléments intellectuels qui précède et c'est celui des autres éléments — ayant quelque rapport avec l'imagination et les facultés sentimentales — qui suit.

14) Le texte original grec: «οὐχι προφήτης ἀλλὰ στοχαστής» τὸν δυνάμενον ἀπὸ συνέσεως τῶν μελλόντων στοχάζεσθαι καὶ ἀπὸ τῆς πραγμάτων πείρας.»

Patrologia graeca tome 56 col. 30.

Ces deux grands hommes de la nouvelle Turquie ont bien compris la loi du progrès et les moyens sûrs, qui conduisent la société au bonheur matériel et moral obtenu autant pendant la période de révolution, qu'au temps d'une évolution pacifique. Conformément à cette juste conception et grâce à la compréhension intégrale de l'âme du peuple turc, ils ont procédé, d'abord tous les deux ensemble et en pleine harmonie, et après le président actuel, en collaboration louable avec son cabinet éclairé, à l'application des diverses réformes économiques, législatives, sociales, scolaires et autres, jugées indispensables pour le progrès de la nouvelle Turquie. C'est ainsi qu'il a été obtenu l'accord et l'harmonie dans le développement et l'évolution progressive de toutes les manifestations de la vie publique dans notre pays. Le travail déjà accompli dans le passé, et celui qui est en train de se faire pourrait être une garantie sûre pour celui de l'avenir. Le passé, dont j'ai tracé quelques mots dans la première partie de la présente étude, nous donnera toujours des leçons salutaires et la plus grande force si nécessaire pour faire face à toutes les crises formidables de notre époque.

On doit considérer comme un vrai bonheur pour la patrie turque le fait que dans une telle courbe de la vie politique et nationale de la République turque, et sous des circonstances si exceptionnelles, de tout point, et si grosses de dangers c'est la main forte et habile d'İsmet İnönü, qui tient ferme le gouvernail de l'Etat turc.

Voilà l'hommage, le plus humble et en même temps le plus sincère, qu'en ce moment solennel, j'offre à la jeune république turque.

GENNADIOS M. ARABADJOGLOU  
Métropolitte d'Héliopolis  
Membre du St-Synode  
du Patriarcat Œcuménique

Arnavutköy, le 17 Octobre 1943.



 SISMANOGLIO

# Les principaux ouvrages du même auteur

## En français

- a) Union ou rapprochement des Eglises chrétiennes.
- b) Les principaux problèmes dogmatiques ayant trait à la réunion des Eglises chrétiennes. (Ouvrage traduit en russe par l'Association russo-américaine de Paris).
- c) L'éducation scientifique selon Herbert Spencer (Conférence donnée à l'Université de Genève).
- d) Un évangile manuscrit orné de merveilleuses miniatures, etc.
- e) Le rôle interorthodoxe et interchrétien du Patriarcat œcuménique (Conférence donnée à Paris 1932).

## En grec

- 1 a) Documents officiels et privés concernant l'histoire du Patriarcat œcuménique avec de longues préfaces et de notes explicatives, deux volumes (Bibliothèque Photienne).
- 2 b) Changements dans la nature, dans la société et dans l'église.
- 3 c) Un abrégé de l'histoire du Patriarcat œcuménique. (Article inséré dans la Grande Encyclopédie hellénique, traduit en allemand par le professeur Siegmund Schultze).
- 4 d) Les droits particuliers du Patriarcat œcuménique et sa position à l'égard des autres églises orthodoxes autocéphales.
- e) La science d'après Herbert Spencer et l'agnosticisme.
- f) L'appellation du monastère de Chora,
- g) L'incompatibilité des caractères comme cause de divorce.
- h) Le surhomme de Nietzsche et le surhomme du Christ.
- i) Instructions pour la prédication moderne.
- j) La sacristie du Patriarcat œcuménique.
- k) Le progrès extérieur de l'humanité contemporaine et son influence sur le caractère de l'homme.
- l) Les idéals chrétiens et les idées des intellectuels de notre temps.
- m) Le baptistère de Sainte-Sophie.
- n) Un grand nombre d'articles publiés dans des Encyclopédies, des périodiques et des journaux.

Prix: 65 Piastres